



# PIERROT LUNAIRE

*Présentation générale du programme du concert « PIERROT LUNAIRE » avec les axes pédagogiques associés.*



Samedi 14 janvier 2023

- 20h30 -

Auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional  
de Brest

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST

- 1 h -

# PIERROT LUNAIRE

On peut dire qu'il y a un avant et un après *Pierrot Lunaire*. En rupture avec les compositeurs post-romantiques comme Richard Wagner, Gustav Mahler et Richard Strauss, Schönberg a ouvert la voie à toute une littérature musicale avec cette œuvre qui est nimbée d'un halo féérique ambiance «fin de siècle». Remarquable par son instrumentation singulière, le *Pierrot Lunaire* a aussi popularisé le sprechgesang, une forme de parlé-chanté très théâtral jusqu'alors inusité. Pour mesurer le chemin parcouru et le caractère fécond de ce monument musical, l'Ensemble Sillages a souhaité mettre en miroir une œuvre de Lu Wang, traversée d'effluves de musique traditionnelle et d'opéra chinois.

## Programme :

**Lu Wang** (1982) *From the distant Plains II* (2015) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle

**Arnold Schönberg** (1874-1951) *Pierrot Lunaire* (1912) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle, soprano

## Distribution :

**Gonzalo Bustos** direction artistique

**Sophie Deshayes** flûte

**Jean-Marc Fessard** clarinette

**Vincent Leterme** piano

**Lyonel Schmit** violon

**Ingrid Shoenlaub** violoncelle

**Jeanne Crousaud** soprano récitante

**Emily Wilson** mise en scène

Chef invité **Rémi Durupt**

## Axes pédagogiques

- Une formation instrumentale qui fait date dans l'histoire de la musique contemporaine : le sextet pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle, et voix.
- Le traitement vocal : "long tune" ; "sprechgesang" / parlé-chanté
- Le sérialisme
- Texte et musique : traduire, mêler les langages... qui donne le sens ?
- Musique et pantomime, le geste musical

## Lu Wang



La compositrice et pianiste Wang Lu écrit une musique qui reflète une inclination naturelle pour des sonorités de l'environnement urbain, pour l'intonation et les contours linguistiques, pour la musique traditionnelle chinoise et des traditions d'improvisation libre, à travers le prisme de techniques instrumentales contemporaines et de nouvelles possibilités sonores.

Elle est actuellement professeure agrégée de musique à l'Université Brown, après avoir obtenu son doctorat en composition à l'Université Columbia et obtenu son diplôme du Conservatoire central de musique de Pékin.

Les œuvres de Wang Lu ont été interprétées à l'échelle internationale, par des ensembles tels que l'Ensemble Modern, l'Ensemble

Intercontemporain, le Chicago Symphony Orchestra MusicNOW, le Minnesota Orchestra, le Boston Lyric Opera, l'American Composers Orchestra, l'Orchestre National de Lille, le Holland Symfonia, le Shanghai National Chinese Orchestra, le Taipei Chinese Orchestra. , Musiques Nouvelles, Le Nouvel Ensemble Moderne, Ensemble Contemporain International, Talea Ensemble, Alarm Will Sound, Ensemble Dal Niente, Third Sound, Yarn/Wire, Curious Chamber Players, The Crossing Choir, Ensemble Pamplemousse, Argento, le Quatuor Aizuri, le New York Virtuoso Singers, Momenta Quartet et les violonistes Miranda Cuckson, Jennifer Koh, le pianiste Shai Wosner et Joel Fan entre autres.

Elle reçoit le prix Wladimir et Rhoda Lakond de l'Académie américaine des arts et des lettres en 2020, le prix de composition musicale de Berlin (résidence printemps 2019), a été boursière Guggenheim 2014, et elle a reçu des commandes de la Fondation Koussevitzky, de la Bibliothèque du Congrès et de la Fondation Fromm à Harvard. Wang Lu est l'actuel Vanguard Emerging Opera Composer au Chicago Opera Theatre (2020-22).

Site internet : <http://wanglucomposer.com>

© Giorgia Fanelli

### ***From the distant Plains II (2015) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle***

“Cette pièce est une suite en trois mouvements. La première idée musicale vient de la musique folklorique mongole - une chanson de la guimbarde juive, qui est chantée par un chanteur masculin, qui fredonne une note de base grave tout en produisant des partiels plus aigus en même temps.

Ce son vocal unique et fascinant me fait imaginer bien plus qu'un seul chanteur masculin : des violons à cheval, des plaines vertes sous le ciel bleu, des aigles qui volent, des moutons qui courent, des courses de chevaux... des chansons d'amour de jeunes filles. Une autre idée vient aussi de la musique mongole : le «Long Tune», qui est une polyphonie imitative de longues lignes mélodiques, chantée par des chanteurs solistes. Les charmes du Long Tune sont les ornements et les nuances microtonales que chaque chanteur improvise tout en répétant la même mélodie principale. Dans la section médiane, on retrouve des rythmes agités très rapides, qui reflètent l'excitation ressentie autour des danses du feu la nuit dans la plaine.”

–Wang Lu

Œuvre commandée par Toshio Hosokawa et le Takefu Music Festival.

Création mondiale le 25 août 2010 à Takefu, Japon, par le Next Mushroom Ensemble.

## Arnold Schönberg



Principalement autodidacte, Arnold Schoenberg reçoit assez tardivement l'enseignement de Zemlinsky. Après son mariage à Berlin, il retourne en 1903 à Vienne où il enseigne à la *Reformschule* du Dr. Schwarzwald. C'est à cette époque que Berg, Erwin Stern, Webern et Wellesz devinrent ses élèves. Alors que ses premières œuvres (*Verklärte Nacht*, *Pelléas et Mélisande*...) trouvent un accueil mitigé auprès du public viennois, Schoenberg se dirige vers un langage atonal dès les années 1906-1907. Ce n'est qu'entre 1921 et 1924 que naquirent les premières œuvres écrites dans la nouvelle technique de composition à douze sons. Professeur à la Preussische Akademie der Künste de Berlin en 1925, il est «mis en congé» par le gouvernement national-socialiste en 1933 et émigre à cette même date aux États-Unis. Durant ses dix-sept années américaines, il composa encore de nombreuses œuvres avec la technique des douze sons, mais aussi quelques-unes dans une tonalité très élargie (*Variations pour orgue en ré mineur*, *Variations pour orchestre d'harmonie en sol mineur*).

Source : Ircam

Site internet : <https://www.schoenberg.at>

Arnold Schönberg - vers 1926, photomaton

## **Pierrot Lunaire (1912) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle, soprano**

trois fois sept poèmes d'après Albert Giraud, pour voix et cinq instrumentistes

Titres des parties :

1. *Mondestrunken*
2. *Colombine*
3. *Der Dandy*
4. *Eine blasse Wäscherin*
5. *Valse de Chopin*
6. *Madonna*
7. *Der kranke Mond*
8. *Nacht*
9. *Gebet an Pierrot*
10. *Raub*
11. *Rote Messe*
12. *Galgenlied*
13. *Enthauptung*
14. *Die Kreuze*
15. *Heimweh*
16. *Gemeinheit !*
17. *Parodie*
18. *Der Mondfleck*
19. *Serenade*
20. *Heimfahrt*
21. *O alter Duft*

*Pierrot lunaire op. 21* fut commandé par l'actrice Albertine Zehme ; Schönberg écrivit ces 21 mélodrames très rapidement, en quelques semaines, dans l'année 1912. Ce n'était pour lui qu'une «étude préliminaire» à un vaste projet sur la *Seraphita* de Balzac, comme il le précise dans une lettre à Kandinsky : « peut-être pour ce qui est de la substance, du contenu (*Pierrot lunaire* de Giraud), aucune nécessité profonde. Mais certainement en ce qui concerne la forme ». Alors que Schönberg insistait sur son caractère léger et satirique, *Pierrot lunaire* est devenu son œuvre la plus représentative. Stravinsky, qui la découvrit au moment de sa création, en parlait comme le « plexus solaire non moins que l'esprit de la musique du début du XX<sup>e</sup> siècle ».

Suivant Schönberg, on ne peut donc attacher une trop grande importance au texte de Giraud, que la traduction allemande de *Hartleben* tire vers l'expressionnisme bien que la réflexion sur soi du compositeur, sous le masque déformant, tragique et dérisoire de Pierrot, corresponde aux grandes interrogations de Schönberg en cette année 1912. Les gestes sacrilèges de la seconde partie mettent Pierrot aux prises avec la religion, préoccupation majeure de Schönberg à ce moment-là (il recherchait une métaphysique nouvelle, un « vrai sentiment religieux », d'où son intérêt pour la *Seraphita* de Balzac). La troisième partie traite de la nostalgie pour les « temps anciens », critique à la fois de l'honorabilité bourgeoise et d'une culture esthétisante.

*Pierrot lunaire* est divisé en trois parties comprenant chacune sept mélodrames, utilisant une combinaison instrumentale différente et une forme musicale spécifique. La voix soliste utilise la technique du parlé-chanté, le *Sprechgesang*, dont la notation est problématique, la tessiture employée (celle de la voix chantée) ne correspondant pas à la voix parlée. Les parties instrumentales sont autonomes et écrites dans un style contrapunctique très virtuose : tantôt ce sont des imitations libres, le motif principal étant sans cesse transformé (comme dans la première pièce), tantôt Schönberg fait appel au contrepoint strict du canon (avec des formes en miroir) de la fugue ou de la passacaille (n° 14, 17, 18).

Le brio de l'écriture instrumentale transcende l'aspect cabaret — « un cabaret supérieur » dira Boulez —, mais le *Sprechgesang* y ramène inexorablement. La voix parlée-chantée, liée généralement chez Schoenberg au fantastique et à la subjectivité, traduit ici ces termes de façon ironique. Schoenberg était très strict sur la différence entre le *Sprechgesang* et la voix chantée, et l'enregistrement de l'œuvre qu'il fit en Amérique au début des années quarante montre que le caractère parlé est plus important que le respect absolu des hauteurs notées, quand bien même celles-ci sont parfois dans une relation organique avec les parties instrumentales.

Milhaud raconte qu'en 1921, de passage à Vienne, il participe à une double audition du *Pierrot lunaire*. Il dirige l'œuvre avec la chanteuse Marya Freund, puis Schönberg la dirigea à son tour avec la chanteuse Erika Wagner :

« Ce fut une expérience passionnante, et dans l'interprétation de Schönberg, les éléments dramatiques re-sortirent plus brutaux, plus intenses, plus frénétiques. La mienne soulignait plutôt les éléments sensibles, doux, subtils, transparents. Erika Wagner parla le texte allemand d'une voix âpre, respectant moins les notes écrites que Marya Freund, qui les indiquait un peu trop peut-être. Je compris ce jour-là qu'il n'y avait aucune solution à ce problème de récitation. »

Arnold Schoenberg définissait lui-même ce qu'il entendait par *Sprechgesang* en tête de la partition du *Pierrot lunaire* :

« La mélodie indiquée dans la partie vocale à l'aide de notes, sauf quelques exceptions isolées spécialement marquées, n'est pas destinée à être chantée. La tâche de l'exécutant consiste à la transformer en une mélodie parlée en tenant compte de la hauteur de son indiquée. Ceci se fait :

1) En respectant le rythme avec précision, comme si l'on chantait, c'est-à-dire, sans plus de liberté que dans le cas d'une mélodie chantée.

2) En étant conscient de la différence entre note chantée et note parlée : alors que, dans le chant, la hauteur de chaque son est maintenue sans changement d'un bout à l'autre du son, dans le *Sprechgesang*, la hauteur du son, une fois indiquée, est abandonnée pour une montée ou une chute, selon la courbe de la phrase.

Toutefois l'exécutant doit faire très attention à ne pas adopter une manière *chantée* de parler. Cela n'est pas du tout mon intention. Il ne faut absolument pas essayer de parler de manière réaliste et naturelle. Bien au contraire, la différence entre la manière ordinaire de parler et celle utilisée dans une forme musicale doit être évidente. En même temps, elle ne doit jamais rappeler le chant.

Incidentement, j'aimerais faire le commentaire suivant, quant à la manière d'exécuter la musique. Les exécutants ne doivent jamais recréer l'atmosphère et le caractère des morceaux individuels, en se basant non pas sur la signification des mots mais sur celle de la musique. Dans la mesure où la manière, indiquée dans le texte, de rendre les événements et les sensations, manière semblable à un tableau tonal, a été importante pour l'auteur, on la retrouve de toute façon dans la musique. Même si l'exécutant estime qu'il manque quelque chose, il doit s'abstenir d'apporter des éléments qui n'ont pas été voulus par l'auteur, sinon il nuit à l'œuvre au lieu de l'enrichir. »

Source : Ircam

**Texte Pierrot Lunaire d'Albert Giraud :** (traduit en allemand par Otto Erich Hartleben)

### Première partie

<p><b>Mondestrunken</b>  Den Wein, den man mit Augen trinkt,  Giesst Nachts der Mond in Wogen nieder,  Und eine Springflut überschwemmt  Den stillen Horizont.  Gelüste, schauerlich und süß,  Durchschwimmen ohne Zahl die Fluten !  Den Wein, den man mit Augen trinkt,  Giesst Nachts der Mond in Wogen nieder.  Der Dichter, den die Andacht treibt,  Berauscht sich an dem heiligen Tranke,  Gen Himmel wendet er verzückt  Des Haupt und taumelnd saugt und schlürft er  Den Wein, den man mit Augen trinkt.</p>	<p><b>Ivresse de lune</b>  <i>Le vin que l'on boit par les yeux  A flots verts de la Lune coule,  Et submerge comme une houle  Les horizons silencieux.  De doux conseils pernicieux  Dans le philtre nagent en foule  Le vin que l'on boit par les yeux  A flots verts de la Lune coule.  Le Poète religieux  De l'étrange absinthe se soûle  Aspirant, jusqu'a ce qu'il roule  Le geste fou, la tête aux cieux,  Le vin que l'on boit par les yeux !</i></p>
<p><b>Colombine</b>  Des Mondlichts bleiche Blüten,  Die weissen Wunderrosen,  Blühn in den Julinächten -  O bräch ich eine nur !  Mein banges Leid zu lindern,  Such ich dunklen Strome  Des Mondlichts bleiche Blüten,  die weissen Wunderrosen.  gestillt wär all mein Sehnen,  Dürst ich so märchenheimlich,  So selig leis - entblättern  Auf deine braunen Haare  Des Mondlichts bleiche Blüten !</p>	<p><b>À Colombine</b>  <i>Les fleurs pâles du clair de Lune,  Comme des roses de clarté,  Fleurissent dans les nuits d'été :  Si je pouvais en cueillir une !  Pour soulager mon infortune,  Je cherche, le long du Léthé,  Les fleurs pâles du clair de Lune,  Comme des roses de clarté.  Et j'apaiserai ma rancune,  Si j'obtiens du ciel irrité  La chimérique volupté  D'effeuiller sur la toison brune  Les fleurs pâles du clair de Lune !</i></p>
<p><b>Der Dandy</b>  Mit einem phantastischen Lichtstrahl  Erleuchtet der Mond die krystallinen Flacons  Auf dem schwarzen, hochheiligen Waschtisch  Des schweigenden Dandys von Bergamo.  In tönender, bronzener Schale  Lacht hell die Fontäne, metallischen Klangs.  Mit einem phantastischen Lichtstrahl  Erleuchtet der Mond die krystallinen Flacons.  Pierrot mit dem wächsernen Antlitz</p>	<p><b>Pierrot dandy</b>  <i>D'un rayon de Lune fantasque  Luisent les flacons de cristal  Sur le lavabo de santal  Du pâle dandy bergamasque  La fontaine rit dans sa vasque  Avec un son clair de métal.  D'un rayon de Lune fantasque  Luisent les flacons de cristal.  Mais le seigneur à blanche basque</i></p>

<p>Steht sinnend und denkt : wie er heute sich schminkt ?  Fort schiebt er das Rot und des Orients Grün  Und bemalt sein Gesicht in erhabenem Stil  Mit einem phantastischen Mondstrahl.</p>	<p><i>Laissant le rouge végétal  Et le fard vert oriental  Maquille étrangement son masque  D'un rayon de Lune fantasque.</i></p>
<p><b>Eine blasse Wäscherin</b>  Eine blasse Wäscherin  Wascht zur Nachtzeit bieiche Tücher,  Nakte, silberweisse Arme  Streckt sie nieder in die Flut.  Durch die Lichtung schleichen Winde,  Leis bewegen sie den Strom.  Eine blasse Wäscherin  Wascht zur Nachtzeit bleiche Tücher.  Und die sanfte Magd des Himmeis,  Von den Zweigen zart umschmeichelt,  Breitet auf die dunklen Wiesen  Ihre lichtgewobnen Linnen -  Eine blasse Wäscherin.</p>	<p><b>Pierrot au lavoir</b>  <i>Comme une pâle lavandière,  Elle lave ses failles blanches  Ses bras d'argent hors de leurs manches,  Au fil chantant de la rivière.  Les vents à travers la clairière  Soufflent dans leurs flûtes sans anches.  Comme une pâle lavandière  Elle lave ses failles blanches.  La céleste et douce ouvrière  Nouant sa jupe sur ses hanches  Sous le baiser frôlant des branches,  Étend son linge de lumière  Comme une pâle lavandière.</i></p>
<p><b>Valse de Chopin</b>  Wie ein blasser Tropfen Bluts  Färbt die Lippen einer Kranken,  Also ruht auf diesen Tönen  Ein vernichtungssüchtger Reiz.  Wilder Lust Accorde stören  Der Verzweiflung eisgen Traum -  Wie ein blasser Tropfen Bluts  Färbt die Lippen einer Kranken.  Heiss und jauchzend, süss und schmachkend,  Melancholisch düstrer Walzer,  Hastest mir an den Gedanken,  Wie ein blasser Tropfen Bluts !</p>	<p><b>Valse de Chopin</b>  <i>Comme un crachat sanguinolent  De la bouche d'un phtisique,  Il tombe de cette musique  Un charme morbide et dolent.  Un son rouge – du rêve blanc  Avive la pâle tunique,  Comme un crachat sanguinolent  De la bouche d'un phtisique.  Le thème doux et violent  De la valse mélancolique  Me laisse une saveur physique,  Un fade arrière-goût troublant,  Comme un crachat sanguinolent.</i></p>
<p><b>Madonna</b>  Steig, o Mutter aller Schmerzen,  Auf den Altar meiner Verse !  Blut aus deinen magren Brüsten  Hat des Schwertes Wut vergossen.  Deine ewig frischen Wunden  Gleichen Augen, rot und offen.  Steig, o Mutter aller Schmerzen,  Auf den Altar meiner Verse !  In den abgezehrten Händen  Hältst du deines Sohnes Leiche,  Ihn zu zeigen aller Menschheit -  Doch der Blick der Menschen meidet  Dich, o Mutter aller Schmerzen !</p>	<p><b>Évocation</b>  <i>O Madone des Hystéries !  Monte sur l'autel de mes vers,  La fureur du glaive à travers  Tes maigres mamelles taries,  Tes blessures endolories  Semblent de rouges yeux ouverts.  O Madone des Hystéries  Monte sur l'autel de mes vers.  De tes longues mains appauvries,  Tends à l'incrédule univers  Ton fils aux membres déjà verts,  Aux chairs tombantes et pourries,  O Madone des Hystéries !</i></p>
<p><b>Der kranke Mond</b>  Du nächtig todeskranker Mond  Dort auf des Himmels schwarzem Pfühl,  Dein Blick, so fiebernd übergross,  Bannt mich wie fremde Melodie.  An unstillbarem Liebesleid  Stirbst du, an Sehnsucht, tief erstickt,  Du nächtig todeskranker Mond  Dort auf des Himmels schwarzem Pfühl.  Den Liebsten, der im Sinnenrausch  Gedankenlos zur Liebsten schleicht,  Belustig deiner Strahlen Spiel -  Dein bleiches, qualgebornes Blut,  Du nächtig todeskranker Mond.</p>	<p><b>Lune malade</b>  <i>O Lune, nocturne phtisique,  Sur le noir oreiller des cieux  Ton immense regard fiévreux  M'attire comme une musique !  Tu meurs d'un amour chimérique,  Et d'un désir silencieux,  O Lune, nocturne phtisique,  Sur le noir oreiller des cieux !  Mais dans sa volupté physique  L'amant qui passe insoucieux  Prend pour des rayons gracieux  Ton sang blanc et mélancolique,  O Lune, nocturne phtisique !</i></p>

## Deuxième partie

<p><b>Nacht</b>          Finstre, schwarze Riesenfalter          Töteten der Sonne Glanz.          Ein geschlossnes Zauberbuch          Ruht der Horizont - verschwiegen.          Aus dem Qualm verlornen Tiefen          Steigt ein Duft, Erinnerung mordend !          Finstre, schwarze Riesenfalter          Töteten der Sonne Glanz.          Und vom Himmel erdenwärts          Senken sich mit schweren Schwingen          Unsichtbar die Ungertüme          Auf die Menschenherzen nieder...          Finstre, schwarze Riesenfalter.</p>	<p><b>Papillons noirs</b>  <i>De sinistres papillons noirs          Du soleil ont éteint la gloire,          Et l'horizon semble un grimoire          Barbouillé d'encre tous les soirs.          Il sort d'occultes encensoirs          Un parfum troublant la mémoire :          De sinistres papillons noirs          Du soleil ont éteint la gloire.          Des monstres aux gants suçoirs          Recherchent du sang pour le boire,          Et du ciel, en poussière noire,          Descendent sur nos désespoirs          De sinistres papillons noirs.</i></p>
<p><b>Gebet an Pierrot</b>          Pierrot ! Mein Lachen          Hab ich verlernt !          Das Bild des Glanzes          Zerfloss - Zerfloss !          Schwarz weht die Flagge          Mir nun vom Mast.          Pierrot ! Mein Lachen          Hab ich verlernt !          O gib mir wieder          Rossarzt der Seele,          Schneemann der Lyrik,          Durchbucht vom Monde,          Pierrot - mein Lachen !</p>	<p><b>Supplique</b>  <i>O Pierrot ! Le ressort du rire,          Entre mes dents je l'ai cassé :          Le clair décor s'est effacé          Dans un mirage à la Shakespeare.          Au mât de mon triste navire          Un pavillon noir est hissé :          O Pierrot ! Le ressort du rire,          Entre mes dents je l'ai cassé.          Quand me rendras-tu, porte-lyre,          Guérisseur de l'esprit blessé          Neige adorable du passé,          Face de Lune, blanc messire,          O Pierrot ! Le ressort du rire ?</i></p>
<p><b>Raub</b>          Rote, fürstliche Rubine,          Blutge Tropfen alten Ruhmes,          Schlummern in den Totenschreinen,          Drunten in den Grabgewölben          Nachts, mit seinen Zechkumpanen,          Steigt Pierrot hinab - zu rauben          Rote, fürstliche Ruhine,          Blutge Tropfen alten Ruhmes.          Doch da - strauben sich die Haare,          Bleiche Furcht bannt sie am Platze :          Durch die Finsternis - wie Augen ! -          Sieren aus den Totenschreinen          Rote, fürstliche Rubine.</p>	<p><b>Pierrot voleur</b>  <i>Les rouges rubis souverains,          Injectés de meurtre et de gloire,          Sommeillent au creux d'une armoire          Dans l'horreur des longs souterrains.          Pierrot, avec des malandrins,          Veut ravir un jour, après boire,          Les rouges rubis souverains,          Injectés de meurtre et de gloire.          Mais la peur hérissé leurs crins ;          Parmi le velours et la moire,          Comme des yeux dans l'ombre noire          S'enflamment du fond des écrins          Les rouges rubis souverains !</i></p>
<p><b>Rote Messe</b>          Zu grausem Abendmahle,          Beim Blendeglanz des Goldes,          Beim Flackerschein der Kerzen,          Naht dem Altar - Pierrot !          Die Hand, die gottgeweihte,          Zerreisst die Priesterkleider,          Zu grausem Abendmahle          Beim Blendeglanz des Goldes.          Mit segnender Geberde          Zeigt er den banger Seelen          Die tiefend rote Hostie :          Sein Herz - in blutgen Fingern -          Zu grausem Abendmahle !</p>	<p><b>Messe rouge</b>  <i>Pour la cruelle Eucharistie,          Sous l'éclair des ors aveuglants          Et des cierges aux feux troublants,          Pierrot sort de la sacristie.          Sa main, de la Grâce investie,          Déchire ses ornements blancs,          Pour la cruelle Eucharistie,          Sous l'éclair des ors aveuglants,          Et d'un grand geste d'amnistie          Il montre aux fidèles tremblants          Son cœur entre ses doigts sanglants,          Comme une horrible et rouge hostie          Pour la cruelle Eucharistie.</i></p>
<p><b>Galgenlied</b>          Die dürre Dirne          Mit langem Halse          Wird seine letzte          Geliebte sein.          In seinem Hirne          Steckt wie ein Nagel          Die dürre Dirne          Mit langem Halse.          Schlank wie die Pinie,</p>	<p><b>La chanson de la potence</b>  <i>La maigre amoureuse au long cou          Sera la dernière maîtresse,          De ce traîne-jambe en détresse,          De ce songe d'or sans le sou.          Cette pensée est comme un clou          Qu'en sa tête enfonce l'ivresse :          La maigre amoureuse au long cou          Sera sa dernière maîtresse.          Elle est svelte comme un bambou ;</i></p>

<p>Am Hals ein Zöpfchen - Wollustig wird sie Den Schelm umhalsen, Die dürre Dirne !</p>	<p><i>Sur sa gorge danse une tresse, Et, d'une étranglante caresse Le fera jouir comme un fou, La maigre amoureuse au long cou !</i></p>
<p><b>Enthauptung</b> Der Mond, ein blankes Türkenschwert Auf einem schwarzen Seidenkissen, Gespenstisch gross - dräut er hinab Durch schmerzenkunkle Nacht. Pierrot irrt ohne Rast umher Und starrt empor in Todesängsten Zum Mond, dem blanken Türkenschwert Auf einem schwarzen Seidenkissen. Es schlottern unter ihm die Knie, Ohnmächtig bricht er jäh zusammen. Er wähnt : es sause strafend schon Auf seinen Sünderhals hernieder Der Mond, das blanke Türkenschwert.</p>	<p><b>Décollation</b> <i>La Lune, comme un sabre blanc Sur un sombre coussin de moire, Se courbe en la nocturne gloire D'un ciel fantastique et dolent. Un long Pierrot déambulant Fixe avec des gestes de foire La Lune, comme un sabre blanc Sur un sombre coussin de moire Il flageole, et s'agenouillant, Rêve dans l'immensité noire Que pour la mort expiatoire Sur son cou s'abat en sifflant La Lune, comme un sabre blanc.</i></p>
<p><b>Die Kreuze</b> Heilige Kreuze sind die Verse Dran die Dichter stumm verbluten, Blindgeschlagen von der Geier Flatterndem Gespensterschwarme ! In den Leibern schwelgten Schwerter, Prunkend in des Blutes Scharlach ! Heilige Kreuze sind die Verse. Dran die Dichter stumm verbluten. Tot das Haupt - erstarrt die Locken - Fern, verweht der Lärm des Pöbels. Langsam sinkt die sonne nieder. Eine rote Königskrone. - Heilige Kreuze sind die Verse !</p>	<p><b>Les croix</b> <i>Les beaux vers sont de larges croix Où saignent les rouges Poètes Aveuglés par les gypaètes Qui volent comme des effrois. Aux glaives les cadavres froids Ont offert d'écarlates fêtes : Les beaux vers sont de larges croix Où saignent les rouges Poètes. Ils ont trépassé, cheveux droits, Loin de la foule aux clameurs bêtes, Les soleils couchants sur leurs têtes Comme des couronnes de rois ! Les beaux vers sont de larges croix !</i></p>

### Troisième partie

<p><b>Heimweh</b> Lieblich klagend - ein kristallnes Seufzen Aus Italiens alter Pantomime, Klingts henüber : wie Pierrot so hölzern, So modern sentimental geworden. Und es tönt durch seines Herzens Wüste, Tönt gedämpft durch alle Sinne wieder, Lieblich klagend - ein kristallnes Seufzen Aus Italiens alter Pantomime. Da vergisst Pierrot die Trauermienen ! Durch den bleichen Feurschein des Mondes, Durch des Lichtmeers Fluten - schweift die Sehnsucht Kühn hinauf, empor zum Heimathimmel, Lieblich klagend - ein kristallnes Seufzen !</p>	<p><b>Nostalgie</b> <i>Comme un doux soupir de cristal, L'âme des vieilles comédies Se plaint des allures raidies du lent Pierrot sentimental. Dans son triste désert mental Résonne en notes assourdies, Comme un doux soupir de cristal, l'âme des vieilles comédies. Il désapprend son air fatal : A travers les blancs incendies Des lunes dans l'onde agrandies, Son regret vole au ciel natal, Comme un doux soupir de cristal.</i></p>
<p><b>Gemeinheit !</b> In den blanken Kopf Cassanders, Dessen Schrein die Luft durchzertert Bohrt Pierrot mit Heuchlermienen, Zärtlich - einen Schädelbohrer ! Daraus stopft er mit dem Daumen Seinen echten türkschen Tabak In den blanken Kopf Cassanders Dessen Schrein die Luft durchzertert ! Dann dreht er ein Rohr von Weichsel Hinten in die glatte Glatze Und behäbig schmaucht und pafft er Seinen echten türkschen Tabak Aus dem blanken Kopf Cassanders !</p>	<p><b>Pierrot cruel</b> <i>Dans le chef poli de Cassandre Dont les cris percent le tympan, Pierrot enfonce le trépan, D'un air hypocritement tendre. Le maryland qu'il vient de prendre, Sa main sournoise le répand Dans le chef poli de Cassandre Dont les cris percent le tympan. Il fixe un bout de palissandre Au crâne, et le blanc sacripant, A très rouges lèvres pompant, Fume – en chassant du doigt la cendre Dans le chef poli de Cassandre !</i></p>
<p><b>Parodie</b></p>	<p><b>Parodie</b></p>

<p>Sticknadeln, blank und blinkend. In ihrem grauen Haar, Sitzt die Duenna murmelnd, Im roten Röckchen da. Sie wartet in der Laube, Sie liebt Pierrot mit Schmerzen, Sticknadeln, blank und blinkend. In ihrem grauen Haar. Da plötzlich - horch ! - ein Wispern ; Ein Windhauch kichert leise : Der Mond, der böse Spötter, Äfft nach mit seinen Strahlen - Stricknadeln, blink und blank.</p>	<p><i>Des aiguilles à tricoter Dans sa vieille perruque grise La duègne, en casaquin cerise, Ne se lasse de marmotter. Sous la treille elle vient guetter Pierrot dont sa chair est éprise, Des aiguilles à tricoter Dans sa vieille perruque grise. Soudain elle entend éclater Les sifflets pointus de la brise : La lune rit de sa méprise, Et ses rais semblent imiter Des aiguilles à tricoter.</i></p>
<p><b>Der Mondfleck</b> Einen weissen Fleck des hellen Mondes Auf dem Rücken seines schwarzen Rockes, So spaziert Pierrot im lauen Abend, Aufzusuchen Glück und Abenteuer. Plötzlich stört ihn was an seinem Anzug, Er beschaut sich rings und findet richtig - Einen weissen Fleck des hellen Mondes Auf dem Rücken seines schwarzen Rockes. Warte ! denkt er : das ist so ein Gipsfleck ! Wischt und wischt, doch - bringt ihn nicht herunter ! Und so geht er, giftgeschwollen, weiter, Reibt und reibt bis an den frühen Morgen Einen weissen Fleck des hellen Mondes.</p>	<p><b>Lune moqueuse</b> <i>La lune dessine une corne Dans la transparence du bleu. A Cassandre on a fait ce jeu De lui dérober son tricorne. Le vieillard se promène morne Ramenant son dernier cheveu ; La lune dessine une corne Dans la transparence du bleu. Une fantastique licorne, Dont les naseaux lancent du feu, Soudain mouille de son émeu Cassandre assis sur une borne. La lune dessine une corne.</i></p>
<p><b>Serenade</b> Mit groteskem Riesenbogen Kratzt Pierrot auf seiner Bratsche, Wie der Storch auf einem Beine, Knipst er trüb ein Pizzicato. Plötzlich naht Cassander - wütend Ob des nächstgen Virtuosen - Mit groteskem Riesenbogen Kratzt Pierrot auf seine Bratsche : Von sich wirft er jetzt die Bratsche. Mit der delikaten Linken Fasst den Kahlkopf er am Kragen - Träumend spielt er auf der Glatze Mit groteskem Riesenbogen.</p>	<p><b>La sérénade de Pierrot</b> <i>D'un grotesque archet dissonant Agaçant sa viole plate, A la héron, sur une patte ; Il pince un air inconvenant Soudain Cassandre, intervenant, Blâme ce nocturne acrobate, D'un grotesque archet dissonant Agaçant sa viole plate. Pierrot la rejette, et prenant D'une poigne très délicate Le vieux par sa roide cravate Zèbre le bedon du gênant D'un grotesque archet dissonant.</i></p>
<p><b>Heimfahrt</b> Der Mondstrahl ist das Ruder, Seerose dient als Boot : Drauf fährt Pierrot gen Süden Mit gutem Reisewind. Der Strom summt tiefe Skalen Und wiegt den leichten Kahn. Der Mondstrahl ist das Ruder Seerose dient als Boot. Nach Bergamo, zur Heimat Kehrt nun Pierrot zurück ; Schwach dämmert schon in Osten Der grüne Horizont. Der Mondstrahl ist das Ruder.</p>	<p><b>Départ de Pierrot</b> <i>Un rayon de Lune est la rame, Un blanc nénuphar, la chaloupe ; Il regagne, la brise en poupe, Sur un fleuve pâme, Bergame. Le flot chante une humide gamme Sous la nacelle qui le coupe. Un rayon de Lune est la rame, Un blanc nénuphar, la chaloupe. Le neigeux roi du mimodrame Redresse fièrement sa houppes ; Comme du punch dans une coupe, Le vague horizon vert s'enflamme. - Un rayon de Lune est la rame.</i></p>
<p><b>O alter Duft</b> O alter Duft aus Märchenzeit, Berauschest wieder meine Sinne ! Ein närrisch Heer von Schelmerein Durchschwirrt die leichte Luft. Ein glücklich Wunschen macht mich froh Nach Freuden, die ich lang verachtet : O alter Duft aus Märchenzeit, Berauschest wieder mich ! All meinen Unmut gab ich preis, Aus meinem sonnumrahmten Fenster Beschau ich frei die liebe Welt Und träum hinaus in selge Weiten... O alter Duft aus Märchenzeit !</p>	<p><b>Parfums de Bergame</b> <i>O vieux parfum vaporisé Dont mes narines sont grisées ! Les douces et folles risées Tournant dans l'air subtilisé. Désir enfin réalisé Des choses longtemps méprisées : O vieux parfum vaporisé. Dont mes narines sont grisées ! Le charme du spleen est brisé : Par mes fenêtres irisées Je revois les bleux Elysées Où Watteau s'est éternisé. O vieux parfum vaporisé !</i></p>

## Liens pour l'écoute préalable des œuvres :

**Lu Wang** (1982) *From the distant Plains II* (2015) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle

<https://soundcloud.com/wanglucomposer/from-the-distant-plains-ii-excerpt>

**Arnold Schönberg** (1874-1951) *Pierrot Lunaire* (1912) pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle, soprano

<https://www.schoenberg.at/index.php/en/joomla-license-3/pierrot-lunaire-op-21-e>

## Ensemble Sillages :

Les interprètes de l'Ensemble Sillages sillonnent les rives de la création musicale et participent à en dessiner les contours, en dialogue avec les territoires qu'ils rencontrent et les compositeur.ices de notre temps.

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'Ensemble Sillages est dirigé depuis 2020 par le compositeur et chef d'orchestre argentin Gonzalo Bustos.

En résidence au Quartz – scène nationale de Brest, l'Ensemble développe ses amitiés et se produit en Bretagne, en France, comme à l'international (Espagne, Mexique, Argentine, Allemagne, Suisse, Italie...) en nourrissant une réflexion de proximité, de sensibilisation et d'échange, en collaboration étroite avec les acteur.ices de la création et les publics que l'Ensemble espère toujours de composition multiple et aléatoire.

L'Ensemble Sillages est acteur d'une écologie de la création. Commanditaire d'œuvres auprès de compositeur.ice.s de toutes les générations, Sillages crée, accompagne et diffuse les œuvres en s'outillant des cartes, compas et sextant suivants :

- une interprétation dont le soucis est de traduire finement les désirs sonores de nouvelles pensées musicales ;
- la mesure des découvertes qu'offrent les évolutions et les révolutions techniques dans la manière dont s'écrivent, se jouent et s'écoutent les musiques au présent ;
- la mise au point entre le public et les artistes d'un angle qui permette une compréhension vivante des œuvres.

L'Ensemble Sillages dessine son propre univers. Métamorphe et protéiforme, l'Ensemble défend la pluridisciplinarité, cherche à explorer différents dispositifs, à concevoir des formes variées pour la création. Ainsi Sillages collabore avec d'autres ensembles, compagnies, chef.fe.s d'orchestres et musicien.ne.s, développe une Académie d'Interprétation, met en place des actions culturelles et pédagogiques avec des interlocuteur.ice.s multiples, s'invente en solo ou comme orchestre symphonique.

*L'Ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, DRAC-Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, de la Région Bretagne, du Conseil Départemental du Finistère, de la SACEM, action culturelle, et de la SPEDIDAM, les droits des artistes-interprètes.*